

CÍCERO DIAS

les années 1920-1930

aquarelles et peintures





O Sonho - Le rêve

Aquarelle sur papier, 51 x 62 cm, 1931

Signée Cicero Dias, datée 1931 en bas à droite

Collection Centre Georges Pompidou - Don de Sylvia Dias-Dautresme, Paris, 3 février 2020.

EXPOSITIONS

Paul Éluard et ses amis peintres, Centre Georges Pompidou, Paris, France, 1982

Cícero Dias, exposition rétrospective, Casa França Brasil, Rio de Janeiro, Brésil, 1997

Cícero Dias - Décadas de 20 e 30, Museu de Arte Brasileira - FAAP, São Paulo, Brésil, 2004

Les années 20, les années brésiliennes, Maison de l'Amérique Latine, Paris, France, 2005

Cícero Dias - Oito décadas de pintura, Museu Oscar Niemeyer, Curitiba, Brésil, 2006

Cícero Dias - Um percurso poético 1907-2003, Centro Cultural Banco do Brasil, Brasília - São Paulo - Rio de Janeiro, Brésil, 2017

PUBLICATIONS

Cícero Dias, Édition Jean Boghici - Icatu, Rio de Janeiro, Brésil, 1997, reproduit p. 49

Cícero Dias, uma vida pela pintura, Simoes de Assis Galeria de Arte, Curitiba, Brésil, 2002, reproduit p. 34

Les années 20, les années brésiliennes, Maison de l'Amérique Latine, Paris, France, 2005, reproduit p. 224

Cícero Dias - Oito décadas de pintura, Cicero Dias, Huit Décennies de Peinture, Museu Oscar Niemeyer, Curitiba, Brésil, 2006, reproduit p. 19

Cícero Dias - Um percurso poético 1907-2003, Centro Cultural Banco do Brasil, Brasília - São Paulo - Rio de Janeiro, Brésil, 2017, reproduit p. 47



Énigmes d'une Vision

Cícero Dias est inexplicable. Aucune histoire n'explique ses œuvres des années 20 et le peintre ne s'explique guère sur leur genèse. Elles sont là, après des décennies, telles qu'elles furent inventées, telles qu'elles furent exposées à Rio, non moins énigmatiques, non moins détachées de leur époque et leur lieu de naissance. Autrement dit : elles ne ressemblent à rien de connu. A tout coup, elles mettent en déroute géographie, chronologie et généalogie.

Géographie. Dias est né à Pernambuco. Il vit et travaille à Rio, centre d'un cercle composé de poètes et de peintres brésiliens. Il s'intéresse aux travaux du Congrès afro-brésilien de 29, dont le titre dit assez le propos. Il pourrait être celui qui accomplit l'alliance de l'art moderne et d'une culture traditionnelle d'autant plus fertile qu'elle puise des deux côtés de l'Atlantique-sud. Il pourrait - mais tel n'est pas le cas. Des primitivismes dans l'œuvre de Dias, des réminiscences d'Afrique ou d'Amazonie, des allusions archaïques ou archaïsantes? Pas trace. Du Brésil, les aquarelles ne conservent que des signes épars et à peine pittoresques, palmiers, baies, rivages, lignes serpentine de quelques montagnes au profil de dunes. Encore se voient-elles moins que les balustrades de pierre, les automobiles, les transatlantiques, les guirlandes d'ampoules et les lignes électriques - traces d'une vie citadine et moderne dont Dias goûtait alors les charmes sans guère de retenue. Brésil ou Europe? Rio ou Paris? Brésil rêvant d'être européen, Rio rêvant de devenir parisienne. Songes mêlés, sans rien en eux de typique et d'indubitablement local.

Généalogie moderne alors? Dias satellite de la constellation des avant-gardes? Si peu. Autre déception, autre silence de l'interprétation. Les comparaisons servent peu, parce qu'elles entraînent loin, trop loin du probable. Ainsi d'études de nus féminins et d'animaux, des dessins noués et dénoués en spirales enlacées, simplifications dans le registre de la souplesse et de l'étirement. Il est vrai qu'elles peuvent rappeler les croquis à l'encre de Gaudier-Brzeska des années 13 et 14. Ces croquis, nul ne s'y intéressait dans les années 20, ils n'avaient été ni reproduits ni exposés, ils ne sont connus que depuis un quart de siècle. Inutile de supposer un cousinage.

Mêmes observation et conclusion à propos de l'air lointainement russe, un peu Malevitch, un peu Larionov, de figure géométrisées par le gonflement des volumes - et les mêmes encore à propos de Fernand Léger. A cela une raison : l'art moderne européen - cubisme, suprématisme, futurisme, vorticisme, abstractions - demeure méconnu, sinon inaccessible, au Brésil dans ces années. Selon le témoignage de Dias, une seule revue parvenait régulièrement de Paris, revue officielle qui ne rendait compte que des manifestations artistiques officielles, Salons des Artistes Français et de la Société Nationale. Pour l'art nouveau, presque rien, si ce n'est des conversations qu'aucune photographie ne soutenait - la conversation de Cendrars par exemple, familier de Picasso autant que des Delaunay. Encore Cendrars ne vient-il au Brésil qu'en 1927 et, Dias le précise, sans presque de bagage et donc sans ces images qui eussent été si précieuses pour les jeunes artistes brésiliens. Autre détail : la première exposition brésilienne des peintres dits de l'Ecole de Paris se tient à Recife, Rio et Sao Paulo en 1930, deux ans après celle de Dias.

Il faut du reste se méfier des parallèles et des recherches d'influence. Il est des aquarelles et des encres de Dias où s'observent des profils et des visages aux lignes ondulantes et érotiques, aux proportions plantureuses, aux ellipses incongrues. Certaines font penser aux portraits et nus que Picasso a dessinés et peints d'après Marie-Thérèse, mais à Boisgeloup, en 1932 et 1933. Sur ce point, la chronologie se montre impitoyable. Elle ne l'est pas moins quand l'envie vient de comparer les fantaisies de Dias aux visions de Paul Klee, contemporaines - et peu montrées en Europe même - ou postérieures. Il suffirait, si demeurait un doute, de se référer aux critiques qui ont salué la révélation de Dias : ils n'ont su que dire, ils n'ont avancé, contrairement à l'habitude, aucun nom, aucune comparaison qui réduise la singularité de l'oeuvre à un système de référence, fût-il branlant. L'un d'eux a ses phrases, admirable aveu d'impuissance : "Cicero Dias a peint des tableaux pour nourrir son désir de peindre. Et seulement pour apaiser son tempérament".

Apaiser son tempérament? A vrai dire, on croirait à l'inverse que le peintre a tout fait pour l'exalter, le pousser à son paroxysme d'intensité et de bizarrerie. Il ne le nie pas, du reste. Il évoque des boissons mélangées aux effets virulents et admet même, sans en dire plus, qu'il

se pourrait qu'il ait essayé alors quelques hallucinogènes. Ce serait l'explication? Evidemment non. Les aquarelles sont trop complexes, leurs compositions trop recherchées, les dissonances chromatiques trop bien réparties sur la feuille de manière à jeter des accents sur toute la surface pour que l'on adhère à une thèse si élémentaire. Peut-être, de temps en temps, une construction folle, une chimère doivent-elles un peu de leur étrangeté à ces expériences - pas davantage.

Mais le reste - si l'on ose dire - tout le reste? Mais les saynètes grotesques, le fantastique des mascarades, les mystères de ces images sans légendes, sans symboles, sans repère? Mais ces folies charmantes et hermétiques que la psychanalyse pas plus que l'ésotérisme n'aident à déchiffrer? Mais l'onirisme débridé que les surréalistes ont tenu pour frère du leur quand Dias est venu à Paris, en 1937? Enigmes, énigmes, énigmes. Il en est d'autres dans l'histoire de l'art au vingtième siècle, cette histoire qui se fait et se défait sans cesse, au gré des résurrections et des effondrements. Il y a par exemple celle de Chassac, qui fascina Dubuffet, et celle d'Alois, autre météore. Où trouvèrent-ils, en quelles profondeurs, les images qu'ils ont su inventer? Dias aime se référer dans ses propos à une sorte de préhistoire de l'art, commune à tous, où tous puiseraient, lac souterrain des origines, réservoir enfoui du mythe, d'obsessions, de fantômes et de visions. Aux artistes de découvrir les résurgences que ce Léthé nourrit, à eux de se faire sourciers et explorateurs.

Faute de mieux, autant accepter l'hypothèse, poétique à défaut d'être vérifiable, et admettre, simplement, que Cicero Dias, ayant pénétré fort avant dans ce monde obscur, a rapporté d'inoubliables images de son court voyage au centre du songe.

Philippe Dagen* Paris, 1994

*Historien de l'art, critique au journal Le Monde. Il enseigne l'histoire de l'art contemporain à l'Université de Paris 1 Panthéon-Sorbonne. Il est auteur de nombreux ouvrages sur l'art.



Sem título - Sans titre
aquarelle sur papier, 31,5 x 32 cm, 1925
Famille de l'artiste, Paris, France

Le train de huit heures
aquarelle sur papier, 46,8 x 29,8 cm, 1926-27
Famille de l'artiste, Paris, France





Eu Vi o Mundo... Ele Começava no Recife – J'ai vu le monde... Il commençait à Recife
technique mixte sur papier collé sur toile, 194 x 1180 cm, 1926-1929
Collection Luis Antonio Nabuco de Almeida Braga, Rio de Janeiro, Brésil



Sonho Tropical - Le rêve tropical
aquarelle sur papier, 56,5 x 36 cm, 1929
Collection privée, Curitiba, Brésil

A Difícil Partida - Le difficile départ
aquarelle sur papier, 98 x 50 cm, années 20
Collection privée, Curitiba, Brésil



Le passage de la ligne

...Au Brésil dès ses vingt ans, Cícero Dias entre dans les aventures les plus enrichissantes. Il est proche de l'architecte et urbaniste Lucio Costa, du sociologue Gilberto Freyre...Cícero Dias adhère au « Manifeste Anthropophage » d'Oswald de Andrade en 1928...en 1931, il expose au Salon révolutionnaire organisé par Lucio Costa un tableau de quinze mètres sur deux mètres cinquante qui a pour titre : *J'ai vu le monde..Il commençait à Récife*. Cícero Dias a vingt trois ans. Son tableau fait scandale parce qu'il donne à voir ce que chacun s'efforce d'ignorer, l'incohérence que le pouvoir a installé dans la vie et en même temps les forces naturelles et spirituelles qui pourraient redonner un sens à l'existence...

Alors arrive la dictature de Getulio Vargas qui veut instaurer l'Estado Novo. Cícero Dias doit quitter le pays et il s'embarque pour Paris.

Un an après son arrivée, en 1938, il expose à la Galerie Jeanne Castel. Sa peinture passe pour « sauvage » et André Salmon la présente comme une riposte au Surréalisme qui, à son avis, a trop perdu le contact avec la terre. A l'époque, une exposition pouvait suffire à ouvrir les portes de Paris. Cendrars, Supervielle, Fargue, Péret, Lhote font la connaissance du nouveau venu et Picasso déclare que Dias est « un grand poète et un grand peintre ». Connaître Picasso revient à entrer dans le monde le plus exigeant de l'art et de la poésie. Paul Eluard écrira un poème sur sa peinture et témoignera : *J'ai rencontré Cícero Dias le Brésilien chez Pablo Picasso l'Espagnol. C'est Paris qui leur conservait leur lumière, leur raison d'être : la lumière du Brésil, la lumière de l'Espagne, l'exubérance, la rigueur*.

Ensuite, la guerre. Comme en 1914, le Brésil s'engagera aux côtés des Alliés, contre l'Allemagne. Cícero Dias, fait prisonnier en 1942, sera échangé contre des Allemands retenus au Brésil. Il parviendra à gagner la zone dite libre en France occupée. Il y recevra, à l'automne, la plaquette de Paul Eluard « Poésie et Vérité ». Peut-être ce titre goethéen a-t-il égaré la censure : l'ouvrage a été publié ouvertement à Paris, mais de Paris il n'est pas possible de l'envoyer en Angleterre et c'est donc Dias qui aura mission de le faire parvenir à Londres, à l'ami Penrose. A Marseille, Dias attend de pouvoir franchir la frontière et de gagner le Portugal d'où il pourra enfin le poster. C'est par ce détour que le poème « Liberté » deviendra un tract et sera lancé à des milliers d'exemplaires, par les aviateurs anglais, sur la France occupée. Ainsi circule la poésie.

A Lisbonne, Cícero Dias peint. Il vient de franchir une frontière. Son art va en traverser une autre. Ce qu'on appelait alors le « passage de la ligne », c'est à dire l'abandon de la figuration et l'entrée en abstraction lui arrive au Portugal. Lentement. Je ne crois pas qu'il l'ait voulu, ce passage. Seulement sa peinture le demandait; le trait exigeait d'être respecté, la couleur d'avoir son pur éclat. Où est-ce que ça mène, tout ça ? Je pense qu'il ne le savait pas. Il avait 37 ans.

Un jour, il reçut un livre, Picasso lui adressait un exemplaire de sa pièce de théâtre que des amateurs célèbres avaient créée dans son atelier pendant la guerre : « Le désir attrapé par la queue » et la dédicace portait, *Pour Dias, dont la présence à Paris est nécessaire*. Et Cícero Dias revint à Paris.

C'est alors que ma génération commença à le connaître. Il nous apparut tout armé comme ceux avec qui il exposait dans ce grand brassage d'artistes, de poètes et de musiciens qui arrivaient des quatre coins cardinaux : les Danois, les Anglais, les Mexicains, les Japonais, les Grecs, les Chinois. La guerre a détruit des hommes. D'autres apparaissent. Les jeunes rencontrent leurs aînés. Paris est à nouveau en état d'invention...

Pierre Descargues

Extraits du texte de l'exposition - Galerie Denise René - Paris - 1987



Os sobrinhos do prof. Piccard - Les neveux du professeur Piccard
aquarelle sur papier, 41 x 36 cm, années 20
Famille de l'artiste, Paris, France

Sem título - Sans titre
aquarelle sur papier, 66,3 x 51 cm, années 20
Famille de l'artiste, Paris, France





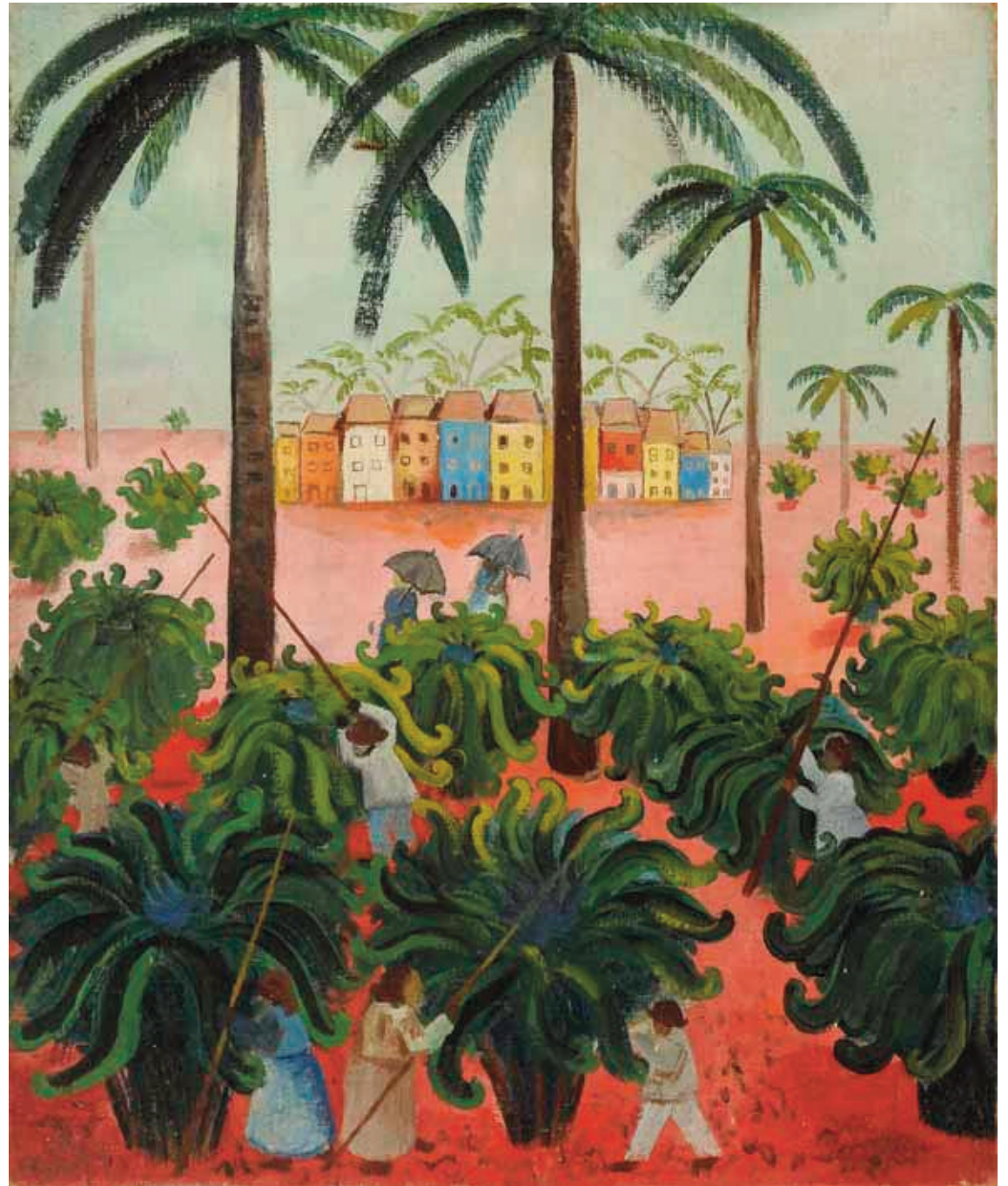
Autoretrato – Autoportrait
aquarelle sur papier, 41 x 26 cm, années 20
Collection Sylvia Dias-Dautresme, Paris, France



Uma Bicicleta - Une bicyclette
aquarelle sur papier, 41 x 55,5 cm, années 20
Famille de l'artiste, Paris, France



Moça com Passaro Azul - Fille à l'oiseau bleu
aquarelle sur papier, 51 x 50 cm, 1932
Collection particulière, São Paulo, Brésil



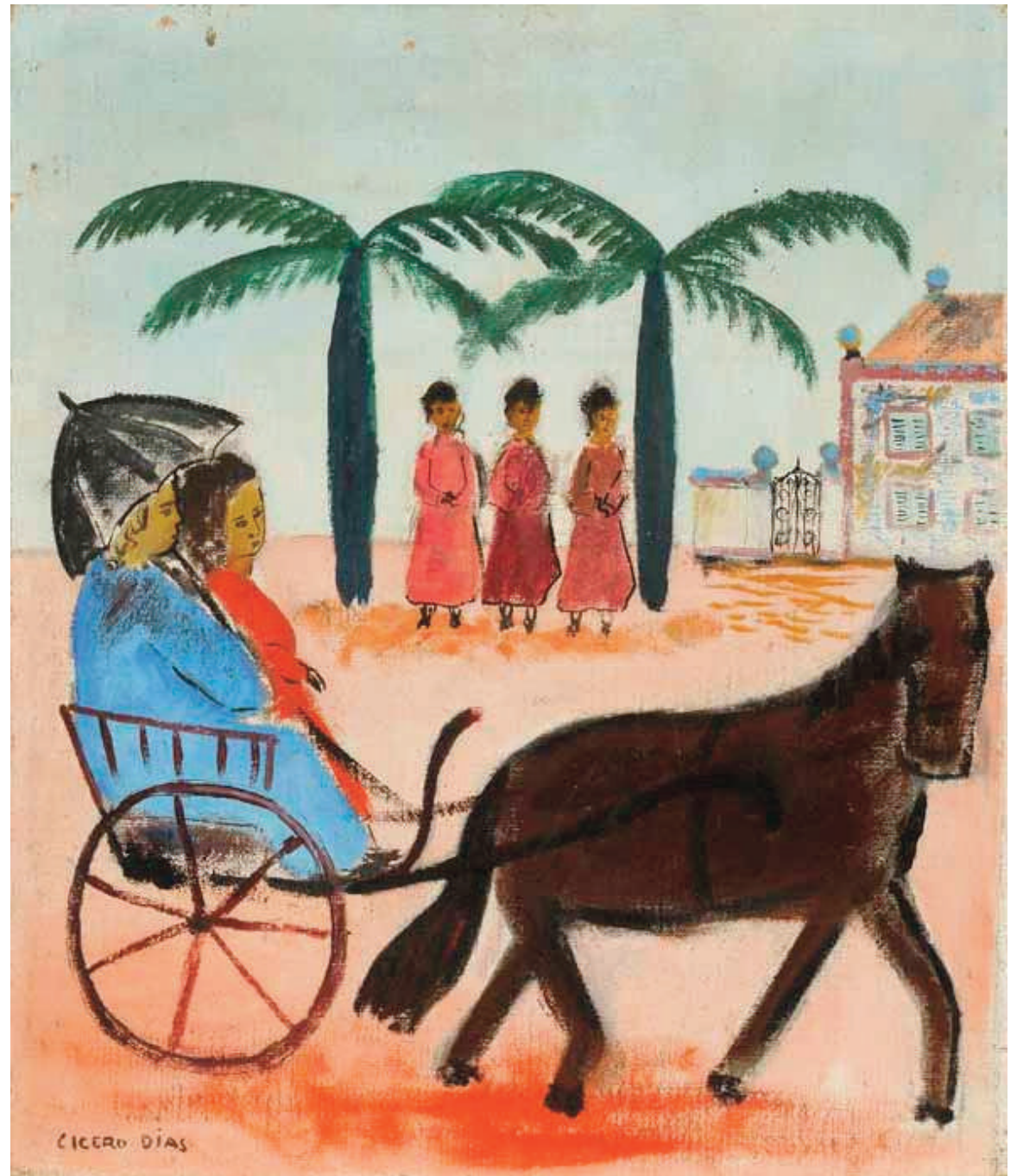
Escola - École
huile sur toile, 65 x 54 cm, années 20
Collection Flávia et Waldir Simões de Assis Filho, Curitiba, Brésil



Casados, Recife Lirica - Les mariés, Recife lyrique
huile sur toile, 140 x 260 cm, années 30
Collection Sylvia Dias-Dautresme, Paris, France



Meninas no Trole de Vara - Filles sur un wagonnet à perche
huile sur toile, années, 70 x 60 cm, 1930
Collection privée, Salvador, Brésil



Sem título - Sans titre
huile sur toile, 55 x 46 cm, années 30
Famille de l'artiste, Paris, France



Sem título - Sans titre
huile sur toile, 50 x 65 cm, années 20
Famille de l'artiste, Paris, France



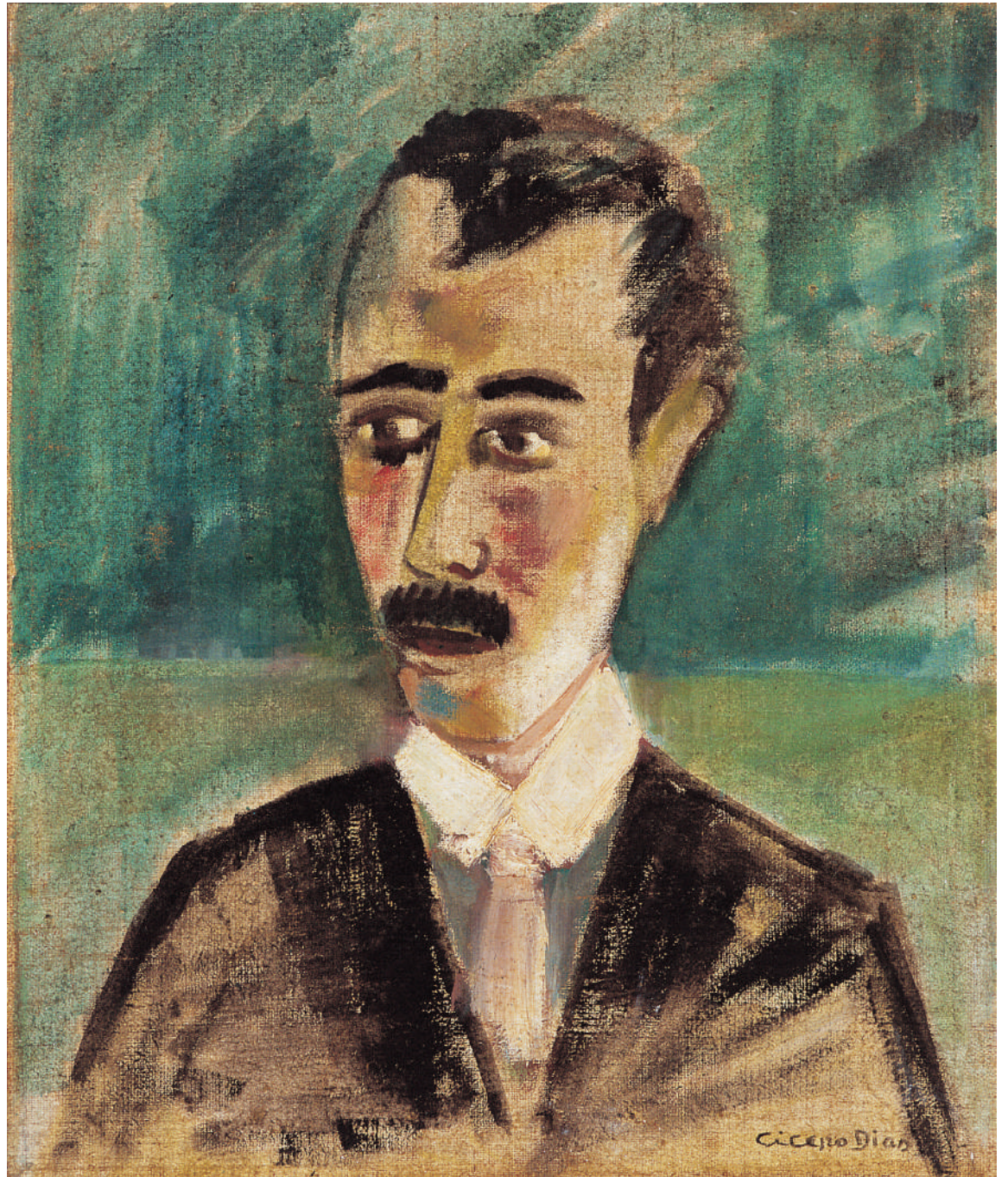
Sem título - Sans titre
huile sur toile, 46 x 55 cm, années 30
Famille de l'artiste, Paris, France

Casal - Couple
huile sur toile, 56 x 46,5 cm, années 30
Collection Reynaldo Dabus Abucham, São Paulo, Brésil





Autoretrato - Autoportrait
huile sur toile, 55 x 45 cm, années 30
Collection privée, São Paulo, Brésil



Autoretrato - Autoportrait
huile sur toile, 55,5 x 46,5 cm, années 30
Collection privée, São Paulo, Brésil



Cícero Dias (1907, Escada, Pernambuco, Brésil – 2003, Paris, France)

Cícero Dias est né en 1907, dans une plantation de canne à sucre, Jundiá, propriété de sa famille, dans l'État de Pernambouc, au Brésil.

Il s'installe à Rio de Janeiro alors qu'il est encore très jeune.

En 1925, il entre à l'école des Beaux-Arts de Rio de Janeiro, section architecture, où il côtoie les architectes Lúcio Costa et Oscar Niemeyer.

En 1928, il organise sa première exposition à Rio de Janeiro, qui provoque l'enthousiasme de nombreux peintres et intellectuels prestigieux. Une icône de l'art moderne brésilien est née. Dias est lié à Tarsila do Amaral, Ismael Nery, Lasar Segall et Di Cavalcanti, tous membres de la Semaine de l'art moderne de 1922.

Les œuvres des années 20, d'une grande poésie révèlent un univers singulier. Ces aquarelles au dessin d'une grande délicatesse et d'une gamme chromatique très riche, mêlent le rêve à l'imaginaire fantastique du nord-est brésilien.

En 1931, son panneau *Eu vi o mundo... ele começava no Recife (J'ai vu le monde ... Il a commencé à Recife)* est exposé au Salon National des Beaux-Arts de Rio de Janeiro, et provoque un scandale retentissant à cause de l'audace de ses représentations où l'imagination, la fantaisie et la crudité se donnent libre cours.

En 1937, fuyant la dictature Vargas, il choisit de s'installer à Paris et devient proche de l'avant-garde européenne, parmi eux Picasso, Calder, Léger, Miró et le poète Paul Éluard, qui écrit: *J'ai rencontré Cícero Dias le Brésilien chez Pablo Picasso l'Espagnol. C'est Paris qui leur conservait leur lumière, leur raison d'être : la lumière du Brésil, la lumière de l'Espagne, l'exubérance, la rigueur.*

Dès 1938, sa première exposition particulière à la Galerie Jeanne Castel à Paris, lui apporte succès et reconnaissance de ses pairs.

En 1939, il participe à l'exposition latino-américaine, au Riverside Museum à New York.

En février 1942, Cícero Dias est fait prisonnier par les Allemands et envoyé à Baden-Baden. Il est libéré 3 mois plus tard au Portugal et revient clandestinement en France. Paul Éluard lui confie alors le poème *Liberté* qu'il acheminera secrètement à Lisbonne d'où le poème sera envoyé à Londres. Ce cri de Liberté put être lancé en avril 1943 par milliers, depuis des avions de la Royal Air Force sur le territoire français occupé par les nazis.

Pour cet acte de bravoure, Cícero Dias recevra à Paris le 27 mai 1998, les insignes de Commandeur de l'Ordre National du Mérite, des mains d'Édouard Balladur.

Pendant la guerre entre 1942 et 1945, Dias s'installe à Lisbonne, où son style amorce un changement radical. D'une part le traitement de la figure est stylisé, fragmenté et s'éloigne ainsi du réel, d'autre part sa palette change et devient plus audacieuse. Les sujets même de ses peintures ont un côté plus ludique, penchant presque jusqu'à l'irrévérence.

En 1944, il participe à l'exposition « Modern Brazilian Painting » à la Royal Academy of Arts, à Londres.

En 1945, Picasso lance un appel à Cícero Dias pour que celui-ci revienne à Paris, à travers une dédicace : *Pour Dias, dont la présence à Paris est nécessaire*. Et Dias rentre à Paris pour y rester.

Cícero Dias s'engage vers l'abstraction et se lie à l'École de Paris, groupe d'artistes abstraits. Avec certains d'entre eux, il expose à la galerie Denise René dès 1946, puis ensuite régulièrement.

En 1948, Cícero Dias exécute un ensemble de grandes fresques murales abstraites, les premières d'Amérique Latine, sur les murs d'un immeuble moderniste, siège du Secrétariat des Finances de l'État de Pernambuco, à Recife.

En 1949, il participe à l'inauguration du Musée d'art moderne de São Paulo, dont le directeur est Léon Degand, avec Arp, Calder, Delaunay, Kandinsky, Léger, Magnelli, Miró, Picabia, Poliakoff, Soulages et Vasarely.

Il prend part à l'exposition "Les grands courants de la peinture contemporaine" au Musée de Lyon.

En 1950, il participe à la 25ème Biennale internationale de Venise.

En 1951, Dias participe à la première Biennale Internationale de São Paulo et au Salon de mai au Musée d'Art Moderne de la Ville de Paris.

En 1952, les musées d'art moderne de São Paulo et de Rio de Janeiro, organisent des expositions rétrospectives de Cícero Dias. *Cícero Dias vient d'avoir son exposition à São Paulo. J'étais ravi. Je le vois comme le plus grand peintre de tous les temps. Oui, je le répéterai encore et encore... Cícero Dias est arrivé à la synthèse de sa philosophie anthropologique* écrit Oswald de Andrade. Il participe à la 26e édition de la Biennale internationale de Venise.

L'ouvrage "Témoignages pour l'Art Abstrait" est publié aux éditions "d'Art d'Aujourd'hui" à Paris. Le critique Léon Degand y consacre un chapitre à Cícero Dias, en compagnie des artistes abstraits internationaux de premier ordre.

En 1953, Cícero Dias grâce à ses liens d'amitié avec Picasso obtient le prêt de *Guernica* pour la IIe Biennale de São Paulo.

En 1954, le Groupe Espace expose à Biot. Il fut créé en 1951, Cícero Dias faisait partie des membres fondateurs avec André Bloc, Felix Delmarle, Sonia Delaunay et Fernand Léger...

En 1955, il participe à l'Exposition internationale de peinture contemporaine, au Modern Art Museum de Pittsburgh, aux États-Unis.

En 1958, une salle spéciale est consacrée à Cícero Dias à l'Exposition Universelle et Internationale, Pavillon Brésilien, à Bruxelles.

En 1959, Cícero Dias expose au Salon de mai, à Paris, au Musée d'Art Moderne de la Ville de Paris et au Brasilianischer Künstles, Haus der Kunst, à Munich. Une *exposition rétrospective 1926-1959* est présentée au Musée d'Art Moderne de Bahia, à Salvador et à Recife au Brésil.

A la fin des années 1950, Cícero Dias expérimente un nouveau champ pictural: les *Entropies*, une parenthèse dans son œuvre. Les *Entropies* naissent d'une dynamique du mouvement, de formes libérées des contraintes géométriques où des cascades de couleurs viennent saturer la surface.

En 1960, lors de l'exposition *l'Art moderne brésilien*, le Musée d'Art Moderne de la Ville de Paris consacre une salle à Cícero Dias.

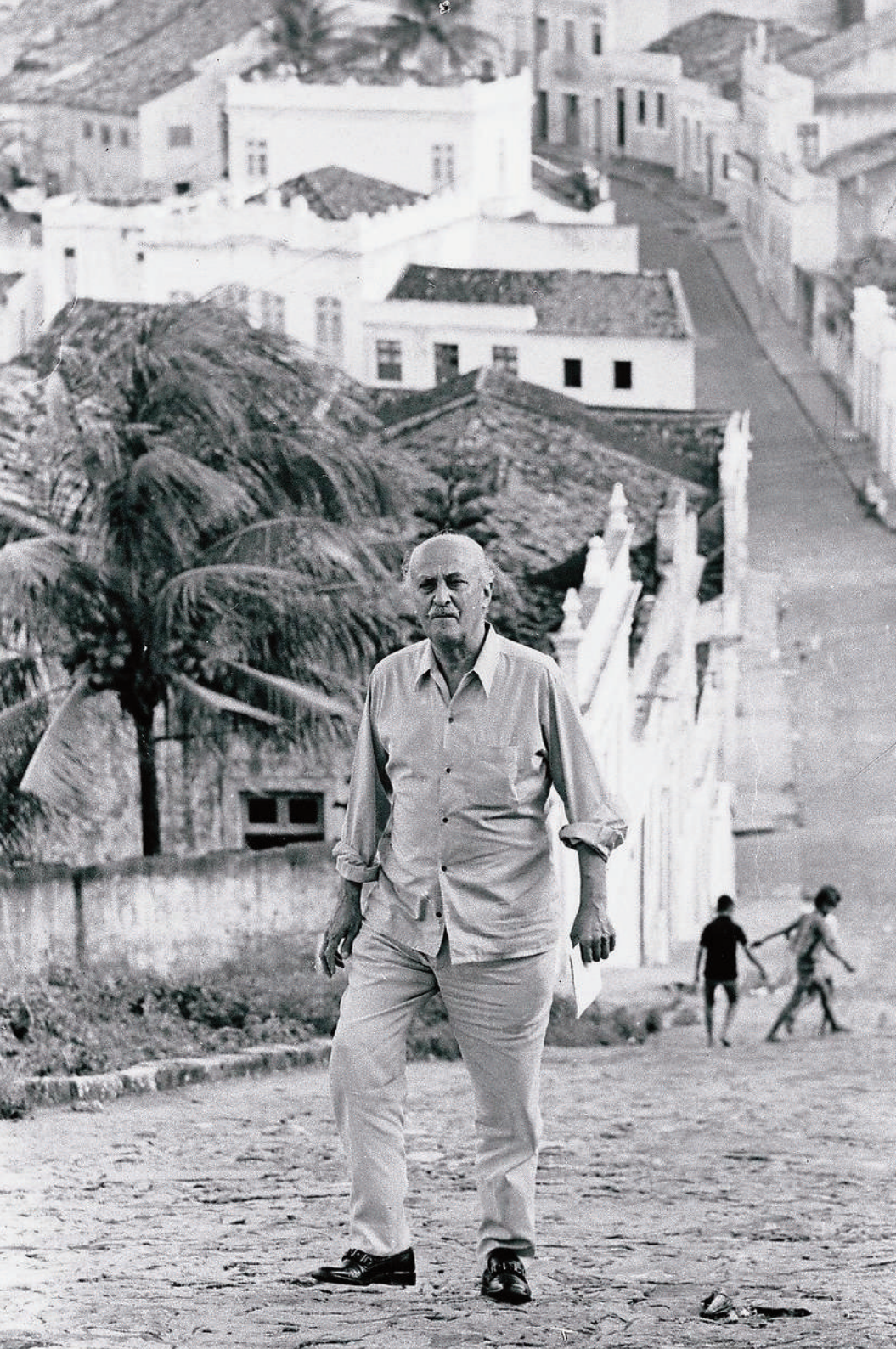
Au cours des années 60, il revient à une figuration qui combine certains aspects de ses premières peintures, le passage par l'abstraction et quelques éléments du répertoire visuel du nord-est brésilien. Parallèlement et jusqu'à la fin de sa vie, il poursuit son travail sur l'abstraction.

En 1991, il réalise une peinture murale pour la station de métro Brigadeiro à São Paulo, large fresque abstraite colorée en céramique (20 x 3 m).

A la fin de l'année 1999, est inaugurée à Recife la dernière œuvre de l'artiste : *Praça do Marco Zero*, une "Rose des Vents" gigantesque peinte sur le sol de la Place Marco Zero.

Cícero Dias décède à Paris le 28 janvier 2003 à 95 ans, il repose au cimetière du Montparnasse à Paris.

Tout au long de sa vie, le travail de Cícero Dias a été exposé lors de biennales et dans de nombreux musées brésiliens et internationaux. Entre autres, en 2017, le Centro Cultural Banco do Brasil a organisé une vaste rétrospective itinérante de Brasilia à São Paulo puis Rio de Janeiro.

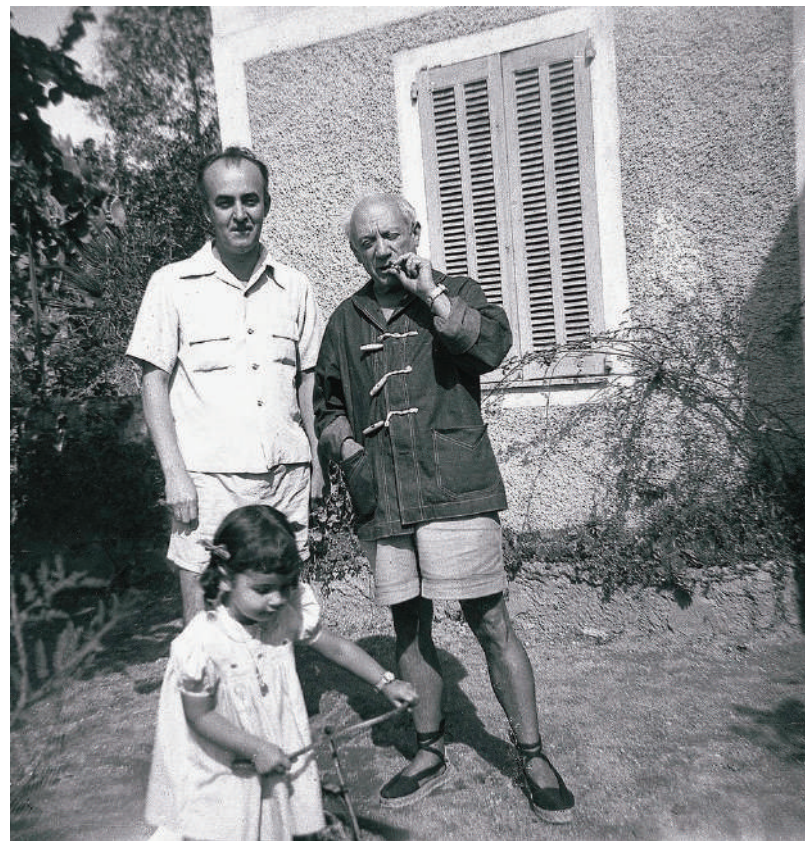


Collections publiques

Fundação Gilberto Freyre, Recife, Brésil
Fundação Joaquim Nabuco, Recife, Brésil
Fundação do Patrimônio Histórico e Artístico de Pernambuco, Recife, Brésil
Museu de Arte Moderna Aluisio Magalhães, Recife, Brésil
Museu do Estado do Pernambuco, Recife, Brésil
Palácio do Governo do Estado de Pernambuco, Recife
Prefeitura Municipal de Recife, Praça Marco Zero, Recife
Secretaria de Estado da Fazenda de Pernambuco, Recife
Coleção Banco Bozano, Simonsen, Rio de Janeiro, Brésil
Coleção Banco do Estado Rio de Janeiro, Museu do Ingá, Coleção Banerj, Brésil
Coleção Luis Antonio Nabuco de Almeida Braga, Rio de Janeiro, Brésil
Coleção Roberto Marinho, Rio de Janeiro, Brésil
Coleção Sergio Fadel, Rio de Janeiro, Brésil
Museu Chácara do Céu, Rio de Janeiro, Brésil
Coleção Gilberto Chateaubriand, MAM Rio de Janeiro, Brésil
Museu de Arte Moderna do Rio de Janeiro, Brésil
Museu Nacional de Belas Artes, Rio de Janeiro, Brésil
Museu de Arte Contemporânea da Bahia, Salvador, Brésil
Coleção Adolpho Leirner, São Paulo, Brésil
Coleção Banco ABN AMRO Real, São Paulo, Brésil
Fundação José e Paulina Nemirovsky, São Paulo, Brésil
Metropolitano de São Paulo, Estação Brigadeiro, São Paulo, Brésil
Museu de Arte Brasileira, FAAP, São Paulo, Brésil
Museu de Arte Contemporânea de São Paulo, São Paulo, Brésil
Museu de Arte Moderna de São Paulo, São Paulo, Brésil
Palácio do Governo do Estado de São Paulo, Brésil
Pinacoteca do Estado de São Paulo, Brésil
Museu Lasar Segall, São Paulo, Brésil
Coleção Mario de Andrade, Instituto de Estudos Brasileiros da USP, São Paulo, Brésil
Coleção Eduardo Constantini, Buenos Aires, Argentine
Museu de Arte Latinoamericano, Buenos Aires, Argentine
Fundação Cisneros, Caracas, Venezuela
MFAH: Museum of Fine Arts, Houston, États-Unis
MFA: Museum of Fine Arts, Boston, États-Unis
Centre Georges Pompidou, Paris, France
Collection Claude Picasso, Paris, France
Musée Eugène Leroy, Tourcoing, France
Museo Nacional, Centro Nacional de Arte Reina Sofía, Madrid, Espagne
Musée Calouste Gulbenkian, Lisbonne, Portugal



Raymonde et Cícero Dias, Marseille, 1942



Cícero Dias et sa fille Sylvia avec Picasso à Vallauris, France, 1951